

# Maman

Samuel Benchetrit

## Un conte de Noël



Maman, texte et mise en scène de Samuel Benchetrit, Théâtre Edouard VII. © Claude Gassian

Un petit sapin clignote dans la vitrine de la boutique que découvrent les spectateurs. Au-dessus, en lettres de néon : « Maman ». Titre de la pièce, c'est le nom de ce magasin de vêtements pour femmes enceintes que tient la très fine et ravissante femme blonde qui en ferme la porte ce soir-là. Elle se plante sur le trottoir, emmitouflée dans un manteau de fourrure, perchée sur de hauts talons. Elle attend un taxi. Elle est « la femme ». Vient à passer « le type ». Il est jeune, mais on devine qu'il flotte dans sa vie. Il passe, revient sur ses pas : « *C'est combien ?* » demande-t-il à celle qu'il prend pour une prostituée... Pourquoi faudrait-il en dire plus ?

Comme la plupart des textes de Samuel Benchetrit, *Maman* est une pièce brève, directe et elliptique. Une pièce qui nous plonge dans une apparence prosaïque, une rue sombre de fin décembre, quelque part dans une ville de France. Peut-être à Paris, d'ailleurs. Dans la rue adjacente, on distingue l'enseigne d'un hôtel. C'est là que vit « le type » que l'on reverra jusqu'au dénouement. Entretemps, on se sera introduit dans l'appartement de « la femme » et de « l'homme », son mari. On les aura vus partager un dîner frugal et des conversations construites sur un vide, une absence, qui les lie, à la vie, à la mort.

S'il fallait circonscrire le propos de cette comédie – on rit souvent, et nul n'en rajoute sur ses drames intimes – on dirait qu'il s'agit de désir d'enfant. C'est pourquoi nous avons pu, par ailleurs, lier deux spectacles de septembre 2021 : *Pour autrui* de Pauline Bureau, à propos de la GPA, et cette *Maman* qui pourrait sembler moins grave, plus désinvolte. Mais ici, l'écriture joue. Celle de Pauline Bureau demeure au niveau des scènes vite composées, comme s'il s'agissait d'un feuilleton. Rien de tel avec *Maman*. Par-delà la vivacité des échanges, les sautes d'humeur blagueuse, les incises narquoises et tendres, les allusions faussement volatiles à la cruauté de la société, à la noirceur du monde, on comprend le drame de Jeanne, incarnée avec autant de subtilité que d'autorité par Vanessa Paradis. Très bien entourée d'Éric Elmosnino, toujours excellent, Bernard, le mari, Félix Moati, débutant sur scène et remarquable, le jeune homme, Gabor Rassov, un passant malheureux, idéal, la comédienne apporte sa grâce, son charme, son intelligence à ce conte de Noël insolite. Ici, on croit aux miracles, on croit à la bonté des êtres. On croit à la vie autant qu'au théâtre.

**Armelle Héliot**

**Théâtre Edouard VII,  
jusqu'au 30 décembre 2021.**



**Le livre.** Sur la jaquette du livre, la photographie que Jean-Baptiste Mondino a prise en studio, affiche du spectacle qui évoque de manière enfouie des scènes chrétiennes classiques : Nativité ou Pietà. Pas de dieu dans cet univers urbain. Mais un miracle pourtant. Quatre personnages d'aujourd'hui, avec leurs chagrins profonds et leurs espérances.

Grasset, 140 pages, 14 €